

Notes pour la catéchèse des Psaumes

SANS parler des psaumes des Ténèbres, car peu de fidèles participent à cet office (mais leur admirable choix mériterait une étude), sans parler des psaumes des Vêpres, qui ont maintenant disparu de l'office public, les diverses fonctions de la Semaine Sainte rénovée comportent un grand nombre de psaumes, dont certains ont été introduits à l'occasion de la restauration présente. Un commentaire de ces psaumes, justifiant brièvement leur choix, peut donc aider à approfondir — pour soi-même ou pour la catéchèse aux fidèles — le sens des cérémonies de la Semaine Sainte.

DIMANCHE DES RAMEAUX

DISTRIBUTION DES RAMEAUX

Le Psaume 23, 1-2 et 7-10

Ce psaume, attribué à David, est un psaume d'intronisation de Yahvé à Jérusalem. Il a pu servir pour l'entrée de l'arche à Sion, pour diverses fêtes de dédicace ou de victoire.

L'*Ordo* actuel a laissé de côté les versets 3-6, sur les qualités morales exigées pour « monter sur la montagne du Seigneur », qui rappellent de très près le ps. 14, mais qui détournent l'attention de la signification royale et messianique du Psaume.

La liturgie chrétienne en a fait un psaume de l'Ascension, selon une tradition patristique rapportée avec détail par le P. Daniélou¹ qui cite par exemple ce texte de saint Ambroise : « Les anges, eux aussi doutèrent, quand le Christ ressuscita, en voyant que sa chair montait au ciel. Ils disaient alors : Qui est

1. J. DANIELOU, *Bible et liturgie*, ch. XVIII : l'Ascension, pp. 409-414.

ce roi de gloire ? Tandis que les uns disaient : Élevez les portes, princes, et le roi de gloire entrera, d'autres doutaient et disaient : Qui est celui-ci qui monte d'Edom ?² »

Le psaume évoque donc le triomphe du Christ par la résurrection et l'ascension, triomphe inattendu pour ceux que l'apparence humaine du Verbe incarné a trompés sur sa véritable nature.

Ce chant est encore un psaume de l'incarnation, c'est pourquoi on le trouve aux fêtes de la Sainte Vierge et à l'office de la Circoncision, qui est d'ailleurs une fête mariale : mais ici, la piété chrétienne reconnaît en outre chez la Vierge la pureté requise pour gravir la montagne du Seigneur, et transpose à son assomption ce qui a été dit de l'ascension de son Fils.

Ce psaume est encore un psaume de la dédicace, parce qu'il évoque l'entrée du Seigneur dans son sanctuaire. Il figure donc aux Matines des fêtes de dédicace. Et, lorsqu'on consacre une église, l'évêque qui vient d'en bénir les murailles à l'extérieur s'arrête par trois fois devant la porte fermée, et la frappe de sa crosse en disant : *Attollite portas, principes vestras, et elevamini portae aeternales, et introibit Rex gloriae*. Un diacre, de l'intérieur, jouant le rôle d'un ange, demande : *Quis est iste rex gloriae ?* Le pontife répond : *Dominus fortis et potens : Dominus potens in praelio*. Lorsque cette réponse est donnée pour la troisième fois, par le pontife et par tout le clergé, qui ajoutent : *Aperite, aperite, aperite*, la porte s'ouvre et l'évêque entre dans l'église avec son cortège.

Ce dialogue à travers la porte fermée rappelle celui qui, jusqu'à l'*Ordo* actuel, s'échangeait au retour de la procession des rameaux par le chant du *Gloria laus*, la porte s'ouvrant enfin, au frapement de la hampe de la croix tenue par le sous-diacre. Nous avouons regretter la disparition de ce rite si évocateur.

Mais on voit combien le chant du psaume 23 (antiphoné tous les deux versets avec *Pueri Hebræorum, portantes...*) convient à la procession royale et triomphale : l'entrée du Christ à Jérusalem, montagne et demeure de Dieu symbolisée par l'église, annonce par avance la gloire de sa résurrection et de son ascension, achetée par ses souffrances.

Le Psaume 46

Il suit immédiatement le psaume 23, et il est antiphoné avec *Pueri Hebræorum vestimenta...*

S'il ne jouit pas, comme le psaume 23, d'une riche tradition

2. Cf. Isaïe, 63, 1. Dans le *De Mysteriis*, 36, éd. Botte, p. 119.

patristique l'appliquant à l'ascension du Christ, il figure cependant dans l'office de cette fête, au bréviaire romain (où le psaume 23 ne se trouve pas) et dans l'office de l'Épiphanie. Mais tous deux, 23 et 46, se retrouvent dans l'office moderne du Christ-Roi.

En effet, c'est par excellence un hymne royal, invitant tous les peuples à acclamer Yahvé roi du monde qui, après une victoire, remonte au ciel. Il était évidemment tout indiqué d'appliquer ces louanges au *Kyrios Jésus*, remontant au ciel après sa victoire. Les applaudissements de ce psaume préfigurent tout naturellement les ovations qui déferlèrent sur Jésus entrant à Jérusalem, quelques jours avant cette passion qui, moins visiblement, mais plus réellement, fait partie de sa « gloire ».

LA PROCESSION AVEC LES RAMEAUX

Le Psaume 147

Après le chant de diverses antiennes et du *Gloria laus*, on chante pendant la procession le psaume *Lauda, Jérusalem...* Il a certainement été choisi d'abord pour ce début : Jérusalem fête son Dieu qui vient vers elle. Le psaume justifie l'invitation à la louange par tous les bienfaits dont Dieu a comblé Sion : solidité de ses remparts, richesses de ses approvisionnements, etc. Il nous semble qu'on peut transposer ces avantages matériels d'une part à la défaite radicale que, sur la croix, Jésus va infliger à l'ennemi du genre humain, et d'autre part à l'Eucharistie, qu'il va instituer à Jérusalem. La signification eucharistique (au sens précis de sacrement et non d'action de grâces) de ce psaume nous paraît évidente, si l'on veut bien prendre garde qu'il n'y est pas seulement question de la « fleur (ou moelle) du froment », mais aussi de diverses précipitations atmosphériques qui nous paraissent se rapporter à la manne³.

Mais ce psaume est aussi un psaume de la parole (évoquée sept fois, en des termes divers) et la parole de Dieu est, elle aussi, souvent comparée à la pluie et à la neige (cf. surtout Isaïe, 55, 10). Jésus, à Jérusalem, en instituant l'Eucharistie, va livrer aux apôtres la loi nouvelle, qui révèle le fond de son cœur (cf. dernier verset).

3. Bellarmin, dans son commentaire, s'étonne de ce tableau météorologique du psaume 147, qui lui paraît ne pas s'accorder au climat palestinien. Mais l'Écriture met presque toujours la manne en relation ou en comparaison avec la rosée, la glace ou la neige. Elle tombe avec la rosée (Nombres, 11, 9), elle ressemble à « du givre sur le sol » (Exode, 16, 4), et bien qu'elle ressemble à « neige et glace », elle supporte le feu sans fondre et on peut la cuire (Sagesse, 16, 22).

PSAUMES « AD LIBITUM » POUR LA PROCESSION

Le Psaume 117

Les trois psaumes prescrits par les rubriques de l'*Ordo* sont donc fort bien choisis, et leur transposition de l'Ancien au Nouveau Testament est bien dans la tradition liturgique.

Il y a cependant deux autres psaumes qui, au dire de l'Évangile lui-même, ont fourni, ce jour-là des textes caractéristiques. En effet, les acclamations messianiques : « Hosanna! » et « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur » proviennent du psaume 117, admirable psaume liturgique dialogué (comme le 23), et en outre psaume proprement pascal (la liturgie de Pâques lui a emprunté le *Haec dies*), chant d'une procession qui vient au Temple « rameaux en main » (verset 27), rendre grâce pour une victoire. Il est vrai qu'il a déjà figuré à Laudes de l'office, comme chaque fois qu'on emploie le deuxième schéma du dimanche, mais son exécution pendant la procession serait encore tout indiquée, puisque la rubrique précise : « Rien n'empêche que les fidèles ne chantent [pendant la procession] l'hymne *Christus vincit*, ou un autre chant en l'honneur du Christ Roi. »

Le Psaume 8

On pourrait affecter au même usage le psaume 8. Sans doute évoque-t-il la grandeur du Christ, venant restaurer l'homme créé à l'image de Dieu et roi de la création (c'est donc un psaume de l'incarnation, qui figure au commun de la Vierge) mais surtout, comme les Pharisiens s'indignaient d'entendre les enfants le saluer d'une acclamation messianique, Jésus leur répondit (Matthieu 21, 16) : « Oui... N'avez-vous jamais lu : *De la bouche des petits enfants et des nourrissons tu as fait sortir la louange?* » En s'appliquant à lui-même ce verset 3 du psaume 8, qui commence par « Yahvé, notre Seigneur... » Jésus a autorisé par son exemple la « Christologisation par en haut »⁴, c'est-à-dire l'application au *Kyrios* Jésus des psaumes qui visent originellement Yahvé-Kyrios.

4. Cf. Balthazar FISHER, *Le Christ dans les psaumes*, dans *La Maison-Dieu*, 27, pp. 86-109.

JEUDI SAINT

Psaumes de communion

Le nouvel *Ordo* reconnaît officiellement qu'on peut chanter pendant la communion d'abord l'antienne *Dominus Jesus*, à laquelle on peut ajouter un certain nombre de psaumes, en répétant l'antienne après chacun de ceux-ci.

Quels sont-ils ?

*Psaume 22*⁵ : Le psaume du Bon Pasteur, qui pourvoit à assurer la nourriture de ses brebis; de l'Hôte magnifique qui dresse devant son invité une table somptueuse, avec une coupe débordante, qui oint sa tête de parfum (on a consacré le matin les Saintes Huiles).

Psaume 71 : C'est le chant du Roi pacifique, dont l'empire s'étendra sur toute la terre, qui « sauvera l'âme des pauvres », et sous le règne de qui il y aura « profusion de froment sur la terre. »

Psaume 103 : Hymne de la création. Il convient au jeudi saint, sans doute comme psaume du Saint-Esprit (« Tu envoies ton souffle, ils sont créés, tu renouvelles la face de la terre »), mais surtout à cause de la strophe suivante :

... Pour qu'ils (les hommes) tirent le pain de la terre
et le vin qui réjouit le cœur de l'homme,
pour que l'huile fasse luire les visages,
et que le pain fortifie le cœur de l'homme.

Psaume 150 : Psaume de louange par excellence, conclusion et résumé de tout le psautier.

Il semble que cet ensemble de psaumes soit assez long pour

5. L'édition de l'*Ordo* que j'ai sous les yeux porte par erreur : psaume 55. De même à l'introït de la *Missa Chrismatis*, cette édition porte : Ps. 138. Il faut corriger : Ps. 88.

Conformément à l'usage, cet introït ne comporte que le premier verset du psaume, donné non pour lui-même, mais à titre d'*incipit*. Le verset caractéristique est évidemment le vingt et unième : « J'ai trouvé David mon serviteur, je l'ai oint de mon huile sainte. » Le psaume entier, d'ailleurs, rappelle à Dieu sa promesse de fidélité envers son oint.

Dans le reste de la messe chrismale on trouve, comme graduel, Ps. 27, 7-8, choisi à cause du verset 8 : « Le Seigneur, force de son peuple, forteresse de salut pour son oint », et, comme antienne d'offertoire, Ps. 44, 7 : « Tu aimes la justice, tu hais l'impiété; c'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a consacré d'une huile d'allégresse. »

occuper la durée de la communion. Si celle-ci se prolongeait davantage, ne pourrait-on ajouter d'autres psaumes ? Nous suggérerions en ce cas de les prendre dans le *Hallel* (psaumes 112 à 117) que Jésus a chanté avec les apôtres, en quittant le Cénacle (cf. Matthieu 26, 30 et Marc 14, 26).

VENDREDI SAINT

Psaume de communion : Psaume 21

C'est le psaume de la passion : il fournit toutes les pièces chantées de la messe du dimanche des Rameaux (appelé aussi désormais deuxième dimanche de la Passion). Jésus, le vendredi saint, l'a entonné sur la croix : *Eli, Eli, lamma sabac-thani*. Les évangélistes ont pieusement noté dans leurs récits les circonstances qui ont vérifié sa prophétie.

Mais, de même que le vendredi saint n'est pas seulement un jour de deuil, mais en même temps un jour de gloire, que la mort du Christ est une victoire, ce psaume n'est pas un cri de désespéré : il s'achève sur des perspectives vraiment triomphales. Dans cette seconde partie, on trouve un verset (26) à résonance eucharistique — et c'est pourquoi l'Église l'emploie dans les prières de la table :

Les pauvres mangeront et seront rassasiés;
ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent.

NUIT PASCALE

Psaume 150 « en guise de Laudes »

La liturgie de la nuit pascale (pour laquelle aucun psaume de communion n'a été prévu) ne comporte, par rapport à l'an dernier, qu'un seul changement. Le psaume à chanter « en guise de Laudes » après la distribution de la communion, n'est plus le 116 (*Laudate Dominum, omnes gentes*), mais le 150.

Les raisons de cette modification nous semblent être les suivantes. D'une part, le psaume 116 a déjà été chanté pendant la messe, dont il forme le Trait. D'autre part, l'office de « Laudes » doit son nom à ce que, jusqu'à la réforme du bréviaire par Pie X, il se terminait toujours par les trois psaumes *Laudate* : 148, 149 et 150. Le dernier était donc tout indiqué, si l'on voulait constituer des Laudes réduites à un seul psaume.

A.-M. ROGUET.